

La guerre sous-marine, voilà le danger!

Il a fallu la violation systématique, persistante, insolente, des règles du droit international par les sous-marins allemands; la résignation des neutres devant leurs attentats répétés en dépit de promesses solennelles; l'intensité croissante de la guerre qu'ils mènent sur toutes les mers, mer du Nord, Atlantique, Méditerranée; et la certitude, "honnêtement" établie enfin dans les cerveaux, de l'improbable résolution chez l'ennemi d'amplifier encore sa piraterie... très vite en outre avoir atteint son maximum... pour faire apparaître, dans toute sa gravité, aux yeux des terribles le péril de la mer.

Il y aurait quelque exagération à dire que cet oncle de Christophe Colomb, la nécessité d'armer désormais tous les navires marchands, a été produit pour la première fois par l'amiral Bessford, discourant devant une assemblée de négociants, armateurs et assureurs, aux visages plutôt graves, de la Cité de Londres. L'on s'était déjà résolu à armer en nombre toujours plus considérable les bateaux de commerce des neutres comme des belligérants. Les statistiques de l'Armada britannique avaient été rendues publiques; elles ne différaient point de celles des autres marines. Près de 40 pour cent de navires non armés sont envoyés par les pirates allemands au fond des mers; 7 pour cent seulement des navires armés. Encore ceux-ci ne possèdent-ils qu'une seule pièce d'artillerie à l'arrière.

Le vieux loup de mer anglais a expliqué très clairement qu'un navire, armé ainsi d'une seule pièce, est obligé, pour se défendre, de virer de bord. Cependant ce seul coup de canon suffit, "quatre-vingt-trois fois sur cent", pour produire la rupture d'équilibre qui oblige le sous-marin à plonger et à prendre la fuite. Quand la bête malfaisante a été atteinte, le coup est le plus souvent mortel. Brutalement envahie par les eaux, elle s'en va rejoindre les carcasses des victimes aux profondeurs riches d'une des régions les plus riches du globe. Armés à l'avant, à l'arrière, sur bâbord et sur tribord, les vaisseaux marchands seraient à peu près invulnérables.

On entend aisément que, manés de ces canons aux quatre coins, les navires de commerce puissent affronter les sous-marins lanceurs de torpilles. Reste le risque des canons, car les nouveaux sous-marins allemands à grand rayon sont armés d'artillerie, et c'est avec leurs artilleries qu'ils ont bombardé avec tant de sauvagerie les côtes anglaises que d'assez notables changements en sont résultés dans la politique d'outre-Manche.

"Impossible n'est pas français" disait l'Empereur. Les Anglais professent pour Napoléon une admiration qui n'est pas seulement verbale. Ce n'est pas eux, comme des gens que je sais, qui parleraient de la Convention à propos de bottes. Rien ne paraîtrait moins impossible aux Allemands que de réunir ou de forger des canons pour tous les vaisseaux de commerce, que de former en quelques jours un personnel de servants et que de déployer ainsi l'audacieux projet de contre-blocus d'un leur armée, arrêtée devant nos fronts inviolables, attend le dénouement. Il faut avoir le courage de regarder les choses en face, de dire les choses telles qu'elles sont: la guerre sous-marine, voilà le danger.

Du premier sous-marin, peut-être le légendaire, qu'aurait imaginé le Hollandais Cornelius Van Drobbedel, au "submersible Nautilus" de notre Laubeuf,

proté-type de tous les submersibles, la liste est longue de tous les inventeurs qui, en bataille contre la nature, ont cherché à donner à l'homme les nacelles et les branches des poissons, pendant que d'autres lui cherchaient des ailes. On y trouve l'Américain Fulton, persuadé que "les torpilles sont le vrai spécifique contre les marines militaires"; l'Allemand Bauer, qui vaticane: "De jour en jour, les colosses de la marine se rapprochent de leurs tombes. Le prochain siècle terminera cette lutte mortelle entre ces monstres et les modestes sous-marins. Monitors, cuirassés, et autres ne représentent plus aujourd'hui que les corbillards d'une marine surannée." Puis le Russe Drzewicki, son élève Goubet, le Suédois Nordenföld, l'Espagnol Peral, enfin Gustave Zédé et Laubeuf.

C'est Laubeuf qui écrit: "Les submersibles pourront prendre une offensive hardie et aller porter la guerre dans les eaux de l'adversaire, même si cet adversaire, par ses escadres, une supériorité écrasante, même si l'empire des mers lui appartient sans conteste." Et ce ne sont pas les grands hommes de mer qui ne comprennent pas, qui font la sourde oreille. "Des submersibles en nombre suffisant couvreraient toutes les grandes routes commerciales ou militaires habituellement suivies aujourd'hui dans toutes les mers." (Amiral Fournier). "L'intervention des sous-marins entraîne une véritable révolution dans les conditions de la guerre navale." (Amiral Fisher). "Une île avec beaucoup de ports et beaucoup de bateaux est un désavantage si l'ennemi possède des sous-marins. Le sous-marin chassera le cuirassé de la mer comme la voiture automobile a chassé le cheval de la route." (Amiral Percy Scott). "Mais ce sont ces énormes ennemis du progrès, qui s'appellent les bureaux.

Cependant il en est de la guerre sous-marine comme de la guerre terrestre, où le bouchier a été inventé contre l'épée, la poudre contre le bouclier, et les tranchées de terre contre les tranchées de la poudre. C'est encore Laubeuf qui a écrit, il y a deux ans: "Dans l'ancienne marine, tout bâtiment de commerce recevait "au moins deux canons. On devrait faire de même actuellement." Et encore: "Il y a deux moments où les sous-marins sont vulnérables: celui où, naviguant à la surface, ils vont prendre leur plongée, et celui où ils remontent à la surface. Il faut donc que la mer soit sillonnée, de jour et de nuit, par des bâtiments rapides, afin de surprendre le sous-marin à la surface, de le canonner ou de l'éperonner."

C'est exactement ce que dit Bessford: "La guerre, c'est avant tout de l'action. Le vrai remède, c'est l'activité de la flotte." Une flotte qui n'a point sa pleine et entière liberté de mouvement et d'action, ce n'est pas une muraille infranchissable, c'est une écumoire.

A la vérité, comme, selon l'occurrence, le sage lui-même a "son jour d'entêtement et son jour d'ignorance", et qu'ainsi:

Le divin Mahomet enfourchait lui à son mulet Daïdal et son âne Yafour.

Laubeuf lui-même, a cru, bien à tort, que "faire jouer au sous-marin un rôle de corsaire et de destructeur de bateaux de commerce, c'est l'employer à une besogne secondaire dont l'effet sur l'issue de la guerre est négligeable". Hélas! non, il n'est pas négligeable que 143 navires, avec 257,088 tonnes, aient été perdus en octobre dernier, et dans une redoutable progression, 70 navires tant à voiles qu'à vapeur pendant les dix premiers jours de décembre. Crime, oui, mais pas plus qu'un crime. Les fautes furent ailleurs

Il y a beaucoup de ravitaillements, de ceux qui sont indispensables à la guerre, et beaucoup d'approvisionnements, pour d'insoucieux civils, oubliés de la guerre, qui deviennent difficiles.

Nous avons à la tête de notre marine un grand, un très grand chef qui a fait beaucoup et qui fera encore davantage, qui fera d'autant plus que, brisant les résistances, il fera appel à plus de jeunes chefs, de la mer et de l'impétuosité de la puerie des immenses requins. (Je suis à moi-même ma censure). Sir Edward Carson, le nouveau ministre de la marine britannique, avec l'amiral Jellicoe pour conseiller technique, n'est point réputé précisément pour ses timidités de parlementaire vite envolé. Mais le mal est déjà grand, la menace plus grande encore dans tous les chantiers allemands en travail. L'heure est plus que venue de "tout le monde sur le pont."

Dans tous les services publics, à l'autre extrémité d'un autre pont qui s'appelle "de la Concorde", comme on écrit "Liberté" sur les murs des prisons, et dans le palais où rode la nuit l'ombre de la "Grande Mademoiselle", "reine de la Fronde", l'a-t-on bien compris? POLYBE.

L'UNE INTERVIEW DU PRIME MINISTER.

Suite de la 3ère page.

démocraties faisant partie d'un même empire n'auront pas versé leur sang et donné leur or avec un héroïsme et un désintéressement admirables sans garder un souvenir impérissable de leur camaraderie commune. M. Lloyd George se déclare certain que cette collaboration intime a cimenté entre tous les éléments de l'empire une indestructible unité. "Quelles modifications matérielles dans l'organisation impériale en découleront, je ne m'aventurerai pas à le prédire," déclare M. Lloyd George; mais un échange "s'opérera. Le prochain conseil de guerre de l'empire préparera cette "ère nouvelle dans laquelle la Grande Bretagne et les colonies s'engageront, unies et confiantes, comme elles se sont engagées ensemble dans la guerre."

Les liens entre les peuples qui constituent l'empire britannique sont assez lâches. Cependant, ils se sont spontanément resserrés en une alliance étroite pour résister à l'entreprise de domination germanique, pour défendre leur liberté contre les desseins de militarisme allemand, et abattre "cette machine, la plus brutale et la plus inhumaine qui ait été créée pour la destruction de l'indépendance des peuples". Avant de songer au lendemain de la guerre, il faut d'abord assurer la victoire; et la partie la plus urgente du programme de la prochaine conférence est de se concerter pour déployer le maximum de force au moment suprême. La guerre n'est pas encore gagnée, mais il faut quelle le soit. Les colonies anglaises et la mère-patrie sont en effet d'accord que le conflit qui divise le monde ne peut être résolu "que par la guerre et décidé par la victoire," comme le déclarait Lincoln, lorsqu'il répondit, en 1861, aux initiatives médiatrices, que la cause qu'il défendait ne se prêtait à aucune transaction. En travaillant à la défaite de l'ennemi, la Grande-Bretagne ne détourne pas les yeux de l'avenir; et, pour le préparer, elle ne s'en rapporte pas au hasard ni aux événements. Lorsque le militarisme allemand sera vaincu, le bloc de l'empire britannique aura été forgé.

Pendant la guerre, la Grande-Bretagne s'est livrée à un judicieux inventaire des ressources actuelles de l'empire. Il a été procédé à une enquête sur celles qu'une mise en valeur rationnelle pourrait faire surgir dans

l'avenir. Toute une organisation économique est à l'étude qui fournira des bases précises à l'union nouvelle. Les conditions de la paix seront étudiées par les réunions des premiers ministres coloniaux, en vue de l'organisme nouveau qui naîtra, lorsque les nations se mettront à l'œuvre pour "sauver cette liberté et cette fraternité qui constituent la paix et le progrès de l'humanité."

M. Lloyd George ne pense pas qu'au lendemain de cette guerre, le monde puisse se retrouver dans son état antérieur. La secousse a été trop violente. Il croit fermement que l'humanité est à la veille de la plus grande émancipation qui ait été vue depuis la Révolution française. Il est persuadé que les nations qui auront supporté le poids de la lutte et auront assuré la victoire, du droit prendront aussi la direction de la nouvelle organisation des Etats-Quelles auront rendu possible par leurs sacrifices. C'est là une opinion dont on ne saurait nier la justesse et la légitimité. La Grande-Bretagne se prépare au rôle considérable qui lui incombera, en étudiant les problèmes que cet avenir soulève et en organisant son unité impériale avec ce sens pratique qui a si puissamment contribué à sa grandeur. C'est vers une confédération qui évolue l'empire britannique, et cette "crité de l'avenir sera bâtie sur la conférence des peuples de l'empire britannique," selon la pittoresque expression de M. Lloyd George.

On ne saurait exagérer l'importance de cet événement historique, dont le chef du cabinet de Londres a saisi l'occasion d'entretenir son interlocuteur, en esquissant le cadre. On se prend plutôt à s'étonner qu'un événement de pareilles proportions ne soit pas, dès aujourd'hui, observé, de ce côté-ci de l'Atlantique, dans sa phase préliminaire, avec plus de curiosité et d'intérêt, étant donné les transformations politiques et économiques dont ce cabinet impérial de guerre, comme l'appelle M. Lloyd George, va devenir le judiciaire initiateur.

PROMPT SOULAGEMENT POUR VOIX FATIGUEE.

LES NOUVELLES BOITES à 10c PROUVENT LEUR EFFICACITE. Grandeur Ordinaire, 25c, 50c, 81c. Chez les Pharmaciens.

BROWN'S BRONCHIAL TROCHES

JOHN I. BROWN & SON, Boston, Mass.

DEPORTATIONS DES BELGES.

Suite de la 3ère page.

rance qui lui fut confirmée par von der Goltz.

Reproduisant ensuite la réponse de von Bissing qui excuse cette mesure en disant qu'elle n'a rien à voir avec les opérations de guerre et est motivée par des considérations sociales et économiques, le cardinal Mercier dit: "Comme si une parole d'honnête homme était réversible au bout d'un ou deux années comme un bail d'officier, comme si la déclaration consentie en 1914 n'excluait pas expressément les opérations de guerre et les travaux forcés!"

Le cardinal Mercier termine en faisant appel à tous les pays alliés et neutres, même à l'ennemi, en demandant le respect de la dignité humaine.

Alexis S. Tournier, Président. Léon A. Tournier, 1er Vice-Président. Emile L. Tournier, 2nd Vice-Président. Claude R. Tournier, Secrétaire.

TOURNIER BROS. CO.

INC. (Tournier Frères) Vente en gros et en détail, de VINS ET LIQUEURS 4129-4131 Avenue Nord Humboldt Coin de la Rue Guy, Nichols, Saulte-Brétons, Lne. Donner nous votre clientèle et vous serez satisfaits de nos prix et de la qualité supérieure, de nos marchandises.

Maison Blanche LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD. MODES Pour les personnes désirant porter les nouvelles modes. Demain, nous offrirons les derniers modèles de chapeaux de Printemps... Les nouvelles modes, de sport, de toilettes, et de sortie, sont particulièrement intéressantes... Les effets remarquables d'ornementation, l'étude savante des lignes exprimant l'individualité, sont le complément de leur charme. Les prix modiques de la Maison Blanche s'imposent. 5.75 à 50.00

Le Soulier Convenable S'harmonise avec chaque détail du style. Pour que tout costume soit correct, il est essentiel que la chaussure soit en harmonie avec le motif du chic... Les dames suivant les modes et qui sont en quête de parfaits costumes trouveront pleine satisfaction en choisissant leurs chaussures parmi notre étalage complet et varié. 3.50 à 12.00

Un Beau Sein et de Jolies Épaules sont possibles si vous portez un "Bien Jolie Brassière". Le poids tirant d'un sein sans contrainte force les muscles qui le supportent d'une façon telle, que les contours de la taille sont gâtés. BIEN JOLIE BRASSIÈRES remet le sein à sa place, empêche qu'il n'ait une apparence flasque, élève le danger de forcer les muscles, et elle restreint la chair de l'épaule, donnant une ligne gracieuse à toute la partie supérieure du corps. La "Bien Jolie Brassière" est le vêtement le plus élégant et le plus avantageux qu'on puisse s'imaginer. Elle est faite de tous les matériaux et dans tous les styles. Faites-vous montrer la "Bien Jolie Brassière" par votre marchand; nous serons heureux de lui envoyer des échantillons, port payés pour qu'il vous les montre. BENJAMIN & JOHNS 57 Warren Street Newark, N. J.

NEURASTHÉNIE LES GOUTTES CONCENTRÉES DE FER BRAVAIS ANÉMIE Chlorose, Faiblesse de Constitution, Manque de forces, Pâles Couleurs, etc. SANTÉ - VIGUEUR - FORCE - BEAUTÉ Toutes Pharmacies et Rougier Frères, Montreuil. Échantillon gratis et franco sur demande par carte à 5 cent. 150, rue Lafayette, Paris. CONVALESCENCE

bras et la portant comme on porte un enfant... Il lui sembla subitement que le sol s'écroulait sous ses pieds; il entendit des roulements de voitures, la sonnerie des trompes des pompiers, aperçut des sergents de ville, des soldats qui accouraient au pas gymnastique pour écarter l'impuissante foule; puis s'échappèrent des groupes de gens refoulés sur l'autre trottoir, des cris d'admiration et de reconnaissance à son adresse. Un homme s'élança du milieu de la rue pour éteindre les flammèches de ses vêtements. On lui cria: "Bravo!" On battit des mains... Mais lui, semblable à ce roi qui offrait son royaume pour un cheval, répondit par ces appels éperdus: "Une voiture! Un médecin!" Il fallut l'attendre, cette voiture de rédemption et de salut, pendant trois éternelles minutes; et, pour se reposer un peu, il appuyait son dos contre le vitrage d'une humble boutique sur laquelle il avait pu lire, tant sa pensée devenait lucide et forte: "Restaurant Emmanuel." La voiture arrivée, la première venue, une voiture ouverte, il y poussa la jeune femme, la couvrit de son veston pour la dérober aux regards, cria quelque chose au cocher qui cingla frénétiquement son cheval pendant que des voix lui jetaient des encouragements et des indications: "Encouragements et des indications: pharmacien, au coin de la rue Marbeuf et de la rue François-fer... Premier hôpital, Beaujon..." Elle vivait, respirait bruyamment,

s'appuyant sur lui, ses beaux cheveux, qu'il lui avait sauvés, flottant au hasard des mouvements de la voiture et son corps s'agitait de toute la force de ses nerfs. Et Julien entendait le cœur de cette femme bondir à lui casser la poitrine. Son anéantissement moral paraissait complet; pas un mot n'était encore sorti de sa gorge, mais seulement de temps à autre, des espèces de râles douloureux, poignants et aigus, que la bouche retienait... La nouvelle de l'incendie s'était répandue, maintenant, un peu partout. On entendait sonner les voitures des ambulances urbaines, sonneries que dominaient la rauque trompe des sapeurs-pompiers; et l'on déposait déjà, dans un coin du palais de l'industrie, les premiers cadavres... Le cocher s'arrêta devant un pharmacien. Julien réclama un cordial, qu'il fit boire à l'inconnue, dans la voiture; le pharmacien planté sur le trottoir, (le nez, sa fiolle à la main, cria: "A Beaujon!" Le cheval reparti d'un train d'enfer... Quelques minutes après, Julien reprenait la jeune femme dans ses bras pour lui faire franchir la grande porte de l'hôpital.

La Préfecture de police et les commissaires avaient fait jouer le téléphone. — "Un lit! un lit! brûlé! brûlé!" cria tout ce que le pauvre garçon put attraper, avec les agents de canibale, en traversant la foule des employés et des infirmiers. Ce lit, il l'eut tout de suite pour elle, tout à fait isolé, au fond d'une grande salle

de même qu'il eut le médecin en chef, et l'un des internes. Elle avait, en effet, le triste privilège d'être la première arrivée à Beaujon, et le docteur qui se disposait à rentrer chez lui, demura. Julien s'entendit demander par des voix haletantes: — Est-on maître du feu? Combien de victimes?

— Des centaines! répondit-il en s'es-suyant d'un revers de main son front inondé de sueur. Mais sauvés, cette figure, je vous en supplie!

Le docteur Delestang, homme de cœur et l'une des gloires de "l'École de Paris", se multipliait non loin du lit en fer où elle allait entrer, réclamant tel ou tel médicament et donnant des ordres. Lui-même la devait, Dieu sait avec quelles précautions! Après quoi, l'examen achevé, il appela l'interne et une infirmière. Il y eut application immédiate des premiers remèdes, puis un pansement qui dégagait une forte odeur de camphre et d'alcool... On la coucha, muette, résignée, la prunelle fixe, n'ayant même plus la force de se plaindre... Parfois, son regard convulsif cherchait dans toute l'étendue de cette salle quelque chose à quoi elle paraissait tenir beaucoup. Le docteur, habile à sonder l'esprit des malades, alla droit à Julien qu'on avait éloigné et dont un infirmier pansait à vingt pas de là, les brûlures, peu dangereuses à la vérité. Il lui serva la main et lui dit d'un ton décidé: — Nous la sauverons.

Julien Sarrber, jusqu'alors maître de lui, essayait une larme. Et l'on apercevait, sur cette tête, l'instant d'avant si séduisant, des cheveux courts comme ceux d'un jeune garçon.

On vit qu'il s'échappait à grand-peine dans la rue, folles déjà sans doute, décolorées, hurlantes, livides, effrayantes à regarder, et qui semblaient bondir comme poursuivies par de hideuses Furies. Leurs vêtements légers brûlaient sur leurs corps; leur cheveu flamboyait sur leurs épaules, s'élevaient, s'éparpillaient, entraînant dans sa chute les épingles, les peignes d'écaïlle et de diamants; et une toute jeune fille, belle comme un ange, croissant instinctivement un bras pour cacher la nudité de sa gorge, secouant les débris calcinés de sa robe et de son jupon, qui continuaient de brûler et de s'attacher à elle comme d'énormes sangues noires, s'enfuyait de ce hangar maudit, ou plutôt de cet enfer, en pantalon de dentelle et corset de satin, pour aller enfin s'abattre sur le trottoir, évanouie, brisée, implorant les secours d'une foule remuée jusqu'aux entrailles! On la releva à peu près morte, et d'une fenêtre, aussitôt ouverte, quelqu'un jeta une couverture pour l'envelopper.

Des centaines de spectateurs regardaient en criant les progrès de l'incendie. D'autres s'occupaient à tirer hors de là les équipages dont les maîtres cherchaient à sauver leur vie. Dans les premiers moments, en effet, ces

voitures faisaient une espèce de barrière qui masquait la porte et empêchait les secours de la foule. Mais bientôt quelques hommes énergiques et dévoués — un cocher, des sergents de ville, des ouvriers, un soldat — pénétraient dans l'intérieur du Comptoir et, sans souci du danger, poussaient vers la porte des grappes de femmes. Julien était parmi ces vaillants. Il fouillait de l'œil ces boutiques embrasées, cherchant les hommes qui tentaient d'empêcher sa marche en avant et ses recherches, s'achassant devant lui, de toute la vigueur de ses bras, vers la porte, vers le salut, les malheureux, qu'il voyait encore debout. Quelques-unes, guidées, poussées, houspillées par leurs sauveteurs, parvinrent à gagner le terrain vague qui ceinturait la ligne des constructions, et y trouvèrent la sécurité. Les plus faibles, les moins énergiques, les plus malchanceuses, étaient tombées par terre, se sentant d'avance perdues, trop éloignées de la sortie, ou bien encore à moitié étouffées. Elles avaient de mourir sous la botte des survivants. A continuer.

Mœurs de guerre. Au Palais, les avocats ont toujours quelques raisons pour demander la remise de leurs affaires, tantôt une maladie, une pièce qui n'est pas arrivée, etc. Mais rarement, on envoie une excuse, légitime d'ailleurs, pareille à celle que présentait un avocat du barreau de Reims: A une des dernières audiences de la Cour d'Appel de Paris, chambre des appels correctionnels, l'avocat demanda par lettre la remise de son affaire de la façon suivante: "Un obus est tombé hier dans mon cabinet de travail, a tout bouleversé et je n'ai pu recueillir les diverses pièces de mes dossiers." Comité consultatif économique. Tananarive. — Comme l'Equa déjà fait au Maroc et dans l'Afrique Equatoriale Française, le gouverneur général de Madagascar, M. Hubert Garbit, vient de décider la création à Tananarive d'un comité consultatif économique. Ce comité sera chargé d'étudier toutes les questions générales intéressant le développement économique de la Grande-Ile. Production des automobiles Ford. New York. — Les usines Ford ont vendu en 1916, 508,000 voitures automobiles représentant un chiffre d'affaires de 1,034,335,000 francs. Avant la guerre, l'industrie des automobiles était aux trois quarts entre les mains françaises.

DISTINCTIVE GIFTS OCCASIONS ARTWELL